

PARENTE A PLAISANTERIE ET ETHIQUE DE LA JOIE

Anoman Nathalie DON

*Département de philosophie, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY /
Abidjan
nathalieake@yahoo.fr*

Résumé

Pour la résolution des conflits qui minent l'Afrique, certains penseurs africains proposent de faire recours aux alliances interethniques. Ces alliances pourraient être considérées comme des contrats sociaux. Cependant, les contractants de ces alliances ne se conçoivent pas comme de simples alliés, mais comme des parents. Avec ces alliances naît une nouvelle forme de parenté qui s'exprime le plus souvent au travers de la plaisanterie d'où l'expression de "parenté à plaisanterie". La parenté à plaisanterie n'invite pas à la moquerie mais à la dédramatisation. Elle permet de dédramatiser une histoire commune violente et même tragique, de s'en souvenir et d'en parler en la déchargeant de toute sa violence et des affects négatifs qu'elle peut produire. Elle aide à transcender un passé conflictuel et triste pour une vie plus joyeuse. La parenté à plaisanterie est une sorte de thérapie par la joie en ce sens nous pensons qu'il peut lui être trouvé un lien avec le concept spinoziste d'éthique de la joie. Tel est l'objectif de cette étude qui, par une relecture spinoziste d'un concept culturel propre à l'Afrique, voudrait faire participer ce penseur qui prône la joie et l'Amour à une résolution durable des conflits que connaît l'Afrique.

Mots clés : *alliances interethniques, conflit, joie, parenté à plaisanterie, Spinoza.*

Abstract

To resolve the conflicts that undermine Africa, some African thinkers suggest resorting to interethnic alliances. These alliances could be seen as social contracts. However, the contractors of these alliances do not see themselves as mere allies, but as relatives. With these alliances is born a new form of kinship which is most often expressed through jokes, hence the expression "joking kinship". The joking relationship does not invite mockery but de-dramatization. It makes it possible to play down a violent and even tragic common history, to remember it and talk about it by relieving it of all its violence and the negative affects that it can produce. It helps to transcend a conflicted and sad past for a more joyful life. Joking kinship is a kind of joy therapy in that we believe it may be related to the Spinozist concept of the ethics of joy. This is the objective of this study which, through a Spinozist rereading of a cultural concept specific to Africa, would like to involve this thinker who advocates joy and love in a lasting resolution of the conflicts that Africa is experiencing.

Keywords: *interethnic alliances, conflict, joy, kinship with joke, Spinoza.*

Introduction

L'actualité de l'Afrique nous présente un continent déchiré de l'intérieur, par l'omniprésence des violences sociales et politiques. De l'Afrique australe à l'Afrique du nord en passant par l'Afrique centrale et l'Afrique de l'ouest, nombreux sont les pays africains qui ont subi les affres des tensions sociopolitiques ; lesquelles ont souvent dégénérées en révoltes ou plus grave en guerres fratricides. Si certains pays, tels que l'Angola et le Rwanda, ont pu sortir de ces déchirements et construire une unité nationale il est encore des pays qui peinent à en sortir. Ces derniers, dont la Côte d'Ivoire, connaissent une résurgence périodique de ces crises qui se transforment en conflits entre populations aux approches, pendant et après les élections.

En son temps, face à l'intolérance des autorités religieuses, Spinoza ressentit le besoin de penser et de communiquer, au travers du *Traité théologico-politique*, sur la nécessité de défendre la liberté de penser. Dans l'une de ses correspondances (la lettre XXX) adressée à Henri Oldenburg, il écrit ceci : « je compose actuellement un traité sur l'Écriture et en voici les raisons : (...) La liberté de philosopher et de dire notre sentiment : je désire la défendre par tous les moyens, car elle est supprimée par le prestige et l'insolence abusive des prédicants. » (B. Spinoza, 1997 : 1175) Aujourd'hui, en suivant son exemple, nous pensons nécessaire vu l'intensification de la violence sociopolitique avec son cortège macabre et funèbre, dans notre pays, de penser une solution adéquate de sortie de crise et de réconciliation vraie entre filles et fils du même pays.

Notre hypothèse est que cette solution réside dans les valeurs et la culture africaines. La tradition africaine, particulièrement celle de l'Afrique de l'Ouest, nous offre un mode de résolution des conflits et de pacification utilisée par nos ancêtres. Ce mode c'est la parenté à plaisanterie qui découle de l'alliance interethnique. La parenté à plaisanterie est une sorte de thérapie par la joie. En ce sens, nous pensons qu'il peut lui être trouvé un lien avec le concept spinoziste d'éthique de la joie. Tel est l'objectif de cette étude. Celle-ci par une relecture spinoziste d'un concept culturel propre à l'Afrique voudrait faire participer ce penseur qui prône la joie et l'Amour à une résolution durable des conflits que connaît l'Afrique. Pour atteindre cet objectif, il importe de répondre aux préoccupations

suivantes : qu'est-ce qui fait lien entre la pensée de Spinoza et la parenté à plaisanterie ? Que renferment les expressions parenté à plaisanterie et éthique de la joie ? Par ailleurs, peut-on parler de parenté à plaisanterie sans parler de sa source, c'est-à-dire, des alliances interethniques ?

Dans notre tentative pour trouver réponse aux préoccupations susmentionnées, nous nous aiderons de la méthode analytico-déductive. En son volet analytique, cette méthode nous aidera par une décomposition-recomposition des concepts à montrer dans un premier temps ce que renferme et implique les alliances interethniques (I) et deuxièmement à expliquer les concepts de parenté à plaisanterie et éthique de la joie et démontrer ce qui faisant lien entre ces deux notions, permet d'introduire Spinoza en Afrique (II). Pour finir, cette méthode en son volet déductif nous permettra à partir des analyses susmentionnées de montrer que le but de la parenté à plaisanterie tout comme celui de l'éthique spinoziste est le même : celui de faire passer de la haine à l'amour (III).

1. Les alliances interethniques : un pacte de fraternité

La parenté à plaisanterie fait partie d'un grand ensemble dans lequel elle s'origine et d'où elle tire tout son sens : les alliances interethniques. Ainsi, penser la parenté à plaisanterie, c'est avant tout penser les alliances interethniques. Le Dictionnaire Larousse nous offre plusieurs définitions du mot alliance. Nous retiendrons ici celle qui présente l'alliance comme une « union, (un) accord intervenant entre des pays, des personnes ». Ce qui suppose un engagement mutuel des parties contractantes. Un tel engagement ne peut être pris sans but précis. Ceci nous amène à percevoir l'alliance comme un accord d'intérêt. Il ne s'agit pas d'intérêts divergents et particuliers mais d'intérêts communs car, deux ou plusieurs parties ne pourraient jamais s'accorder si leurs intérêts ne coïncident pas. L'alliance c'est donc l'action de s'allier en vue d'un but commun qui soit utile à tous.

Généralement dans le cas d'une alliance politique, d'une alliance entre des peuples ou des nations, le bien commun recherché est l'entente, la paix entre les peuples alliés. Cela suppose l'évitement de toute hostilité, pouvant conduire à la guerre, et l'entraide mutuelle. Des alliés, nous dit

Spinoza (1997 : 835), « sont des populations de deux nations différentes qui (afin d'éviter les vicissitudes périlleuses d'une guerre ou pour toute autre raison intéressée) promettent, sur la foi d'un accord, de ne pas se faire mutuellement de mal, mais de se porter secours, au contraire, en cas de besoin. ». C'est pour répondre au même but que sont contractées les alliances interethniques. Aussi, qu'elles soient, comme l'indique Marie-Aude Fouéré (2008 : 81), « politiques (mettre fin à la guerre), matrimoniales (échange de femme) ou économiques (échange de biens) », celles-ci visent la préservation d'un climat de paix et de cohésion entre les peuples. Par conséquent, avec Hyacinthe Loua Zaoro (2015 : 186), elles « peuvent être définies comme des pactes qui unissent des peuples ou des lignages entre eux, ou comme un moyen de régulation de relations non conflictuelles entre groupes alliés. » Mécanismes culturels et traditionnels de prévention et de régulation des conflits, ces alliances impliquent un pacte de non-agression ou de non-complicité d'agression pour la préservation de relations pacifiques entre les peuples alliés et un vivre ensemble harmonieux malgré leurs différences.

Contractées, non par écrit mais, par des rites sacrificiels qui leur donne un caractère sacré et perpétuel, les alliances interethniques sont pour les peuples alliés un contrat social qui ne saurait être rompu. Bien qu'oral, ce contrat qui détermine et régie la vie sociétale des alliés n'est pas limité dans le temps ; il n'est pas établi pour une durée donnée puisqu'il engage aussi bien les générations contractantes que les générations futures. En outre, à la différence des philosophies contractualistes, dans lesquelles le contrat social produit l'état civil et fait des individus des citoyens, des alliances interethniques, entendues comme contrat social, ne découle ni société civile, ni citoyen, mais la fraternité. « Les peuples et individus liés par les alliances interethniques plus que des alliés deviennent des frères » (A. N. Don, 2018 : 56) ; d'où l'indissolubilité d'un tel pacte. Il devient un héritage non seulement sacré mais également familial qui se transmet de génération en génération et oblige moralement les descendants à être solidaires les uns des autres. Ce qui est mis en exergue ou valorisé dans le contrat social que stipule les alliances interethniques ce n'est pas l'égalité en droit garantie par des lois juridiques, mais le sentiment d'appartenance à la même famille. Il s'agit de créer un lien de parenté entre des peuples totalement étrangers les uns aux autres avant le pacte. Il apparaît alors évident qu'en Côte d'Ivoire et de façon générale en

Afrique, la parenté ne se résume pas uniquement aux liens de sang. À ce propos, L. Ndiaye (2012 : 410-411) affirme que :

En Afrique noire, la réduction de la parenté à sa réalité biologique, donc à la trilogie composée du père, de la mère et des enfants, ne fait pas sens. Cette définition restrictive de la parenté renvoie, dans les faits à un contresens. (...) il est plus aisé de définir ou de circonscrire le cercle parental en tenant compte des facteurs aussi bien biologiques que sociaux et symboliques, condition *sine qua non* de validité de la parenté large. (...). Ces liens parentaux (pour parler de ceux qui naissent des alliances interethniques), (...) sont au cœur du commerce des relations qui unissent des communautés humaines différentes entre elles.

On retiendra donc qu'en dehors de la consanguinité, la parenté est aussi la relation d'alliance qui lie les individus entre eux. Et, lorsque ce système de parenté « se caractérise par un jeu ou une plaisanterie au moyen d'une jonglerie langagière en vue de la libération de soi et dans le respect de l'autre, uniquement dans le dessein d'amuser, on parle alors de parenté à plaisanterie », nous dit U Amoa (2009 : 90).

Parler de plaisanterie dans le cadre de la parenté issue des alliances interethniques ne renvoie pas à la moquerie. Ce n'est pas qu'un jeu ; c'est au-delà du jeu, une thérapie, un moyen de cicatrisation et de prévention qui, tout en s'exprimant par la plaisanterie est expression de joie et d'amour. En ce sens la parenté à plaisanterie pourrait permettre un rapprochement entre l'Afrique traditionnelle et la pensée de Spinoza considéré comme une éthique de la joie. Pour rendre ce rapprochement possible, il importe de faire entrer Spinoza en Afrique

2. Parenté à plaisanterie : Spinoza au cœur de l'Afrique

Comme l'écrit F. Lenoir (2017 : 11), « la joie est au cœur de la philosophie de Spinoza ». C'est pourquoi, il est présenté par ses commentateurs comme le philosophe de la joie. Le projet de Spinoza est de communiquer la joie et d'aider le plus grand nombre à l'atteindre. Aussi, comme il l'écrit au paragraphe 14 du *Traité de la réforme de l'entendement*, donne-t-il ses soins à ce que beaucoup d'autres comprennent comme lui

car, de la connaissance vraie découle pour l'être humain sa liberté et son bonheur.

L'éthique de Spinoza n'est pas une morale astreignante ; elle ne recèle pas de normes ascétiques qui commandent de renoncer aux plaisirs et joies de ce monde. Bien au contraire, elle est « un chemin conduisant à une vie bonne et heureuse » (F. Lenoir, 2017 : 122) sous la conduite de la raison. « C'est pourquoi, dans la vie, il est avant tout utile de parfaire l'entendement, autrement dit la Raison, autant que nous le pouvons, et en cela seul consiste la souveraine félicité ou béatitude de l'homme. » (B. Spinoza, 1997 : 554). Faisant passer de la servitude à la liberté et de la tristesse à la joie, « l'objectif de l'éthique spinoziste consiste, dès lors, à organiser sa vie grâce à la raison pour diminuer la tristesse et augmenter la joie jusqu'à la béatitude suprême. » (F. Lenoir, 2017 : 147). C'est donc dans son pouvoir de comprendre que réside le salut de l'homme. Le plus important c'est de comprendre et non de se laisser submerger par ses émotions au point d'être envahi par le rire et les larmes. La joie des hommes réside dans la compréhension qu'ils ont des choses et d'eux-mêmes. Dans ce cas, est-il possible de trouver un lien entre une pensée qui paraît trop sérieuse et semble proscrire le rire et un système qui s'exprime au travers du rire, de la plaisanterie ? Et pourtant, c'est bien cette attitude spinoziste à ne ni rire ni pleurer face aux troubles de la vie mais à les comprendre qui l'introduit en Afrique et lie sa pensée à la tradition africaine par le biais de la parenté à plaisanterie.

Relativement à l'attitude que préfère adopter Spinoza face aux troubles, Frédéric Lenoir fait une précision qui mérite d'être soulignée. Il écrit en notes de bas de page, « je préfère traduire par “ne pas se moquer” plutôt que par “ne pas rire”, qui prête à confusion. Car Spinoza n'a rien contre le rire, bien au contraire, mais il critique ici la moquerie, ce rire, aux dépens d'autrui, qui constitue une passion triste. » (F. Lenoir, 2017 : 19). Dans l'expression parenté à plaisanterie, le dernier mot (plaisanterie) pourrait focaliser toute l'attention et même susciter l'indignation. En effet, la plaisanterie renvoie généralement au rire moqueur, à la dérision et donc à un rire condamnable ; et, dans la pratique, le type de parenté qu'elle caractérise en Afrique et particulièrement en Côte-d'Ivoire, s'exprime au travers d'un jeu verbal fait d'insultes et de moqueries. Dans le jeu de la parenté à plaisanterie chacun s'institue maître de l'autre et donc inversement « chacun est l'esclave de l'autre, ce qui concilie le

sentiment de supériorité et la réciprocité » (P. J. G. Gnéto, 2017 : 147). Aussi chaque partie s'octroie le droit de tourner l'autre en ridicule et de lui adresser des propos chargés de violence. Sorti de son contexte ce jeu verbal ne peut que choquer tant il paraît socialement anormal, humiliant et déshonorant. Mais replacé dans son contexte, comme le souligne L. Ndiaye (2012 : 408), « le sentiment d'humiliation et la sensation de déshonneur ou d'avilissement ne font plus sens ». Dans le contexte de la parenté à plaisanterie, « les individus (...) parviennent à convertir le "socialement mal", la maladresse sociale en un "excès permis". (...). De ce fait, le "rire-moqueur" devient le "rire-qui-ne-se-moque-plus de..." », le dire insultant perd sa charge injurieuse. » (Ibid.).

À la vérité ces joutes oratoires chargées d'insultes et de moqueries sont une théâtralisation avec pour objectif d'éviter des conflits armés en les remplaçant par des conflits verbaux qui, dédramatisés par le jeu de la théâtralisation, perdent toute leur charge de violence. Mais ce jeu n'est pas fortuit ; il permet de se remémorer une histoire commune tragique en transcendant la douleur, la colère et la haine que peut susciter dans les cœurs un tel souvenir hors du cadre de la parenté à plaisanterie. Par la théâtralisation et la dédramatisation la parenté à plaisanterie transforme la douleur en rire, la colère en pardon et la haine en amour. Elle joue le rôle de désarmeur de bombe en muant dans les cœurs les affects négatifs en affects positifs. Il est à noter que, selon le vocabulaire spinoziste, un affect est un sentiment ou une affection simultanée du corps et de l'esprit qui, soit qu'il fasse ressentir la joie ou la tristesse, augmente ou diminue la puissance d'être ou d'agir de l'individu affecté (cf. Spinoza, 1997 :413). Les affects tristes et négatifs suscitent haine et violence source de conflits destructeurs, quand les affects joyeux et positifs favorisent la réhabilitation des bonnes mœurs, le vivre ensemble et la concorde. D'où la nécessité de remplacer dans les cœurs les premiers affects par les seconds.

Mais, pour vider un fait de sa charge émotionnelle négative et destructrice et la remplacer par une charge émotionnelle positive et constructive, il faut avoir une bonne compréhension de ce fait, de ses causes et de ses implications. À ce niveau, s'établit le pont entre la pensée de Spinoza et la tradition africaine ; comprendre, voici ce qui permet de rire sans se moquer et de se souvenir sans rancœur. Dans la tradition africaine, la

parenté à plaisanterie est le moyen utilisé pour éviter de se morfondre sur les faits graves vécus. Elle invite les alliés non pas à ridiculiser ni à se moquer de la tragédie vécue, mais à en rire, pour que le “rire-thérapie”, exorcisant la douleur et cicatrisant les blessures, fasse entrevoir aux ennemis d’hier devenus alliés et frères la nécessité de pacifier leur relation, de s’aimer de nouveau.

3. De la haine à l’Amour

Dans la tradition africaine la parenté à plaisanterie est le pont qui fait passer du champ de la haine à celui de l’amour. Elle éteint en l’offensé l’orgueil et le fait passer du ressentiment et du désir de vengeance au pardon. En ce sens, elle établit un rapprochement plus étroit entre l’Afrique et Spinoza qui n’a eu de cesse d’inciter les hommes à l’amour en les invitant au rejet de sentiment passifs tels que la colère et la haine.

Pour Spinoza (1997 : 472), « la haine est la tristesse accompagnée par l’idée d’une cause extérieure ». Il s’en suit que le besoin de sortir de la tristesse poussera celui qui hait à ne désirer qu’une chose : détruire l’objet de sa tristesse. L’offensé enfermé dans la tristesse n’a qu’un seul objectif : se venger de l’offense subie. Ce qui implique de causer du tort à l’offenseur, de faire à ce dernier autant voir plus de mal qu’il n’en a causé. Ce désir, très souvent incontrôlé, « qui nous pousse à faire par haine, du mal à celui que nous haïssons » Spinoza (1997 : 482) le nomme « la colère ». Or parce qu’elle « s’émeut d’apparences futiles sans rapport à la question » (Sénèque, 1990 : 44), la colère, avec son corollaire la haine, introduit offensé et offenseur dans un cercle vicieux où l’offensé se fait offenseur et ainsi de suite. L’ancien¹, eu égard à sa longue expérience de la vie et aux leçons qu’il en a tirées, comprend le danger (un danger de mort certaine pour l’une ou les deux parties en conflit) que représente ce cercle vicieux fait de colère, de haine et de violence. Ayant compris comme l’a écrit Spinoza (1997 : 556) que « les âmes (*animi*) ne sont pas vaincues par les armes mais par l’amour et la générosité », le sage va naturellement s’écarter du chemin de la haine et emprunter le chemin inverse fait d’Amour et de pardon. Par cette voie, il reconstruit sur les

1. Dans la tradition de l’Afrique noire le sage est généralement nommé “l’ancien” parce qu’il est perçu comme le vieil homme qui édifie la jeunesse à partir de son expérience de vie et des enseignements que lui ont transmis les ancêtres.

bases de la fraternité ses relations avec l'ennemi d'hier devenu aujourd'hui un allié, un frère.

Mais tout le monde n'est pas sage, comment donc aider la majorité, celle que Spinoza nomme la multitude ignorante à vaincre les passions tristes, et passer de la haine à l'amour. Il vrai et Spinoza nous le signifie si bien tous les hommes « sont nécessairement soumis aux sentiments (...) inconstants et divers » (1997 : 522). Si le sage, lui, par l'usage de la raison, travaille à la compréhension de ses sentiments pour leur donner un impact positif, l'ignorant, quant à lui, se laissant conduire par l'imagination, s'enlise dans ses sentiments. Aussi, si pour celui qui est capable de raisonner Spinoza propose de reformer l'entendement, pour celui qui, en tout, est conduit par l'imagination, c'est son imagination qu'il faut reformer. Et pour ce faire, il importe d'habituer son imagination à des associations qui le conduiront à l'imitation de sentiments et d'actes de générosité et d'amour. Et c'est ce type d'imitation que propose la parenté à plaisanterie. Au travers de la dédramatisation et la théâtralisation, de la plaisanterie et du rire un subtil message est glissé. Ce message pourrait être ainsi énoncé : « plus important que l'offense subie, est ton frère ; tu peux le chahuter, l'insulter mais jamais tu ne devras verser son sang car cette fraternité nouvelle qui vous lie est sacrée ». Cette image du sacré et l'interdit qui l'accompagne fonctionnent dans l'imagination de l'ignorant comme des stimuli qui l'amène à accepter et aimer l'autre malgré son offense.

La parenté à plaisanterie dans la pratique est un exercice de pardon et de tolérance. Dans les joutes oratoires entre alliés, les insultes qu'ils s'adressent, comme mentionné dans la deuxième partie, sont une théâtralisation qui vise à éliminer tout affect négatif lié au souvenir du conflit. C'est pourquoi chaque allié choisi avec soin les insultes à adresser à son adversaire pendant ce combat oral ; l'objectif étant de provoquer l'hilarité aussi bien chez l'adversaire que chez les spectateurs. Parce qu'il y a toujours des spectateurs qui se retrouvent là, de façon fortuite ; ce jeu se faisant dans des endroits non formalisés mais où il y a toujours du public (un marché, une place publique, à un événement ou une fête ...). Ces joutes oratoires sont comme un ring de boxe où le combat, pris au premier degré paraît violent, mais pour le spectateur avisé, se fait artistique avec même une pointe de noblesse. Comme la boxe ce combat

d'injures peut être dit noble-art parce que, tout en distrayant, il fédère les cœurs et les esprits. En ce sens, ce jeu d'insulte fait dans la dérision est une sorte de catharsis qui travaille à la "guérison des souvenirs" selon l'expression de W. K. Okambawa (2007 : 196). Ainsi, « au lieu d'être des handicaps, les souvenirs douloureux (...) (deviennent) source de joie et d'épanouissement » (Ibid.) entre peuples anciennement en conflit.

Canal utilisé par les alliances interethniques pour panser les blessures internes et vaincre les âmes par l'amour et la générosité, comme le recommande Spinoza (1997 : 556), la parenté à plaisanterie vient, « briser la logique de l'enfermement » (Y. S. Dion, 2020 : 90). Cette logique enferme l'offensé dans l'offense et surtout dans les affects passifs qui en résultent. Prisonnier de la colère et de la haine il pense et vit sa relation avec l'autre sous l'égide de la violence. La parenté à plaisanterie permet de détruire le mur du ressentiment et de la haine. Elle libère de la violence et reconstruit la communication avec l'autre sur la base de l'amour et de la fraternité.

Conclusion

Cette relecture à la loupe de Spinoza d'un pan de la culture traditionnelle ivoirienne et par extension africaine, qu'est la parenté à plaisanterie issue des alliances interethniques ne constitue nullement un enfermement dans le passé. L'enjeu étant plutôt de montrer que l'Afrique recèle de valeurs qui bien analysées épousent des valeurs universelles et peuvent servir dans la résolution des conflits socio-politiques sur les terres africaines. Les alliances interethniques, par le truchement de la parenté à plaisanterie, invitent les alliés à ne pas se focaliser sur le fait qui les opposait hier. Ce qui importe, c'est ce qui les réunit aujourd'hui : le sentiment de fraternité né de leur désir de s'entraider et de se porter mutuellement secours. Exprimé généralement au travers de la plaisanterie, ce sentiment de fraternité n'en est pas moins fort. Loin d'être un jeu de clown, la parenté à plaisanterie est un moyen efficace utilisé dans la tradition africaine pour dissiper la colère et la haine et les muer en tolérance et en amour de l'autre. Mettant en première ligne l'Amour du prochain, la parenté à plaisanterie est un véritable lien social qui au-delà des appartenances ethniques et religieuses unirait les fils et filles de la Côte d'Ivoire et solidifierait la cohésion sociale.

Bibliographie

Amoa Urbain (2009), « Pactes de stabilité et construction de la Confiance dans le processus de cohésion sociale », *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest*, 3, p. 85-99.

Dictionnaire Larousse, en ligne,

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/alliance/2376>.

Dion Yodé Simplicie (2020), *Chemins vers la paix*, Abidjan : Nouvelles Editions Balafon.

Don Anoman Nathalie (2018), « Citoyenneté et cohésion sociale », *Nažari : Revue africaine de philosophie et de sciences sociales*, hors-série, Actes du colloque international *l'État en Afrique : Fondements et réponses aux défis du développement*, Niamey, Vol. 2, État et développement en Afrique, PP. 45-62.

Fouéré Marie Aude (2008), *Les relations à plaisanterie en Afrique. Discours savants et pratiques locales*, Paris : L'Harmattan.

Gnéto Gbakré Patrice Jean (2017), « Les didas et leurs alliés en Côte d'Ivoire : Modalités et sens d'un rapprochement fécondant », *Revue Africaine d'anthropologie, Nyansa-pô*, 24, PP. 135-149.

Lenoir Frédéric (2017), *Le miracle Spinoza : une philosophie pour éclairer notre vie*, Paris : Fayard.

Ndiaye Lamine (2012), « parenté à plaisanterie et régulation sociale chez les wolof du Sénégal », *Troïka. Parcours antiques*, Besançon, vol. II, p. 407-417, consulté en ligne le 02/10/2019

https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2012_ant_1225_1_3662.

Okambawa Kolorunko Wilfrid (2007), *Le pardon : Une folie libératrice*, Abidjan : Editions UCAO.

Sénègue (1990), *L'homme apaisé : colère et clémence*, Trad. Paul Chemla, Paris : Arléa.

Spinoza Baruch (1997), *Œuvres Complètes*, Traduction et annotation Roland Caillois, Madeleine Francès et Robert Misrahi, Paris : coll. « Bibliothèque de La pléiade », Gallimard, première édition 1954.

Zaoro Loua Hyacinthe (2015), « Les alliances interethniques en Afrique de l'Ouest : nouvelles stratégies de réconciliation », *Théologiques*, 23 (2), 185-201 consulté en ligne le 31/10/2019 <https://doi.org/10.7202/1042749ar>.